

Les trois dents de la fée

C'était par un soir de janvier, un soir d'hiver froid et glacial comme en connaît parfois Brocéliande. Dehors, la neige tombait à gros flocons et depuis plusieurs jours déjà, avait recouvert de son blanc manteau toute la région. Un vent de Nord-Est faisait grincer les branches des arbres qui croulaient sous le poids de la neige. Un temps à ne pas mettre un chien dehors, même les sangliers ne sortaient plus de leurs tanières, seules les chouettes faisaient entendre leur cri strident.

Au cœur de la forêt, du côté du carrefour du Rox, une humble demeure de bûcherons. Une hutte comme il en existait des centaines à l'époque dans toute la forêt. A l'intérieur de celle-ci, un bûcheron et sa femme discutaient, au coin de la cheminée, de la neige et du vilain temps. Près d'eux, un simple berceau dans lequel dormait un nouveau né, leur premier enfant.

Alors qu'ils s'apprêtaient à regagner leur paillasse, plusieurs coups secs se firent entendre à la porte.

"Qui vient là à cette heure ?" s'écria l'homme.

"Une pauvre femme perdue dans la neige" répondit une voix toute transie de froid.

Aussitôt, les bûcherons ouvrirent la porte et découvrirent une pauvre femme en haillons appuyée sur un bâton et qui grelottait de tous ses membres, du moins ce qu'il en restait, tant elle était maigre.

"Puisque vous m'avez ouvert votre porte, vous êtes certainement bons chrétiens, et peut-être consentirez-vous à m'offrir un toit pour la nuit et un petit morceau de pain" dit simplement la femme dont les franges de la robe se terminaient en stalactites.



— Une grande flaque d'eau —

Du pain, il n'y en avait point dans la maison. Mais déjà, la femme du bûcheron avait sorti de la huche une grande galette de blé noir et la coupait en morceaux dans un grand bol de lait ribot.

La pauvre femme en haillons s'était installée au coin de la cheminée où quelques morceaux de bois en flammes fournissaient lumière et chaleur pour cette humble demeure. Au contact du feu, les stalactites de la pauvresse s'étaient transformés en une grande flaque d'eau qui se répandait sur la terre battue.

De bon appétit, la mendiante mangeait. Ainsi revigorée, elle s'approcha du berceau et regarda tendrement l'enfant qui dormait d'un profond sommeil. Tout à coup, elle se défit de son manteau de guenilles et apparut dans des habits de princesse, resplendissante de lumière, au grand étonnement du bûcheron et de sa femme qui n'en croyaient pas leurs yeux.

Devinant leur surprise, la mendiante s'adressa en ces termes : *"Je suis la reine des fées de Brocéliande et puisque vous m'avez ouvert votre porte, me prenant pour une malheureuse, je veux vous laisser un souvenir pour votre enfant et qui lui sera d'un précieux secours à différents moments de sa vie. Voici une dent qui renferme trois dents de lait de ma mère. Lorsque votre fils touchera l'une d'elles en formulant un souhait, aussitôt celui-ci se réalisera. Chacune de ces dents ne pourra servir qu'une fois, mais néanmoins, il devra toujours les conserver sur lui, sinon il lui arriverait malheur"*.

La fée, ensuite, enfila les trois dents sur un cordon et délicatement, le posa au cou de l'enfant.

Soudainement, la maison s'emplit d'une vive lumière... La fée avait disparu.

Les années passèrent ainsi, l'enfant grandissait en beauté, force et intelligence. Lorsqu'il eût atteint l'âge adulte, sa mère lui expliqua l'origine de ces dents et leur pouvoir.

Quelques temps après, le jeune homme décida de partir courir le monde chercher la fortune avec l'aide de ses précieuses dents. C'est ainsi qu'il arriva un soir exténué et à bout de force à la porte d'une ferme en demandant l'hospitalité.

Le fermier l'invita à partager son repas mais l'informa qu'il ne pourrait, faute de place, lui donner un abri pour la nuit, sinon dans le grenier. Tout en mangeant, le jeune homme aperçut par la minuscule fenêtre un château dans le lointain qui paraissait abandonné. *"Quel seigneur habite donc dans ce château qui paraît tomber en ruines"* demanda le jeune homme.

"C'était, autrefois, la demeure d'un riche seigneur du pays. Mais il y a bien plus de cent ans de celà et pourtant, chaque nuit on y entend des bruits bizarres : l'on dirait des gens occupés à compter l'argent, et ceci sans parler des claquements de porte qui se font entendre de très loin".

"Eh bien" dit le jeune homme, *"voici une demeure toute trouvée pour la nuit"*.

"Vous êtes fou" lui répondit le fermier, *"tous ceux qui, en quête d'aventures, s'y sont aventurés, ont été retrouvés morts le lendemain matin"*.

N'écoutant que sa volonté et sans tenir compte des recommandations du fermier, le jeune homme avait déjà franchi le seuil de la porte et se dirigeait vers le château.

En arrivant au château, il fit le tour des habitations comme s'il en avait été le propriétaire. Suite à quoi, il choisit la plus belle chambre et se mit au lit. Vu son état de fatigue, il ne fut pas long à s'endormir.

Au douzième coup de minuit, il fut réveillé par des claquements de portes. Il vit alors deux chevaliers en tenue pénétrer dans sa chambre. L'un tenait un parchemin, l'autre une sacoche. Ils s'installèrent ensuite à une table et le chevalier au parchemin s'adressa à l'autre en disant : *"Compte combien tu as d'argent aujourd'hui pendant que je vérifie mes comptes"*. Manifestement, le débiteur n'avait pas assez d'argent et au fil de la conversation, le ton monta.

Au bout d'un certain temps, le jeune homme en eut assez de la querelle de ces deux revenants et mettant la main à son collier, il s'écria : *"Ça suffit à présent ! Disparaissez d'ici pour ne plus jamais y revenir"*. Surpris par cette présence, ils s'élancèrent en direction du lit avec l'intention de tuer le jeune homme. Mais au milieu de la pièce, une force mystérieuse les paralysa, une trappe s'ouvrit sous leurs pieds et dans un cri d'horreur, ils disparurent.

Le jeune homme se leva et se dirigea vers la table où étaient empilées des pièces d'or. Il en remplit ses poches avant de s'intéresser au parchemin. A la lecture de ce dernier, il apprit ainsi le passé de ces deux seigneurs. L'un était le seigneur de Ponthus et l'autre de Comper et tous les deux experts en sorcellerie. Amoureux de la même princesse, ils s'étaient déclarés la guerre en faisant usage de leurs pouvoir et savoir. Un jour, le seigneur Ponthus réussit à faire prisonnier celui de Comper en lui disant qu'il ne lui rendrait la liberté que contre le versement d'une rançon fixée à un tel montant qu'il était impossible au seigneur de Comper de la payer. En tant que sorciers, ils jouissaient du pouvoir de revenir après leur mort traiter ce problème de rançon. C'est pourquoi, depuis plus de 300 ans, ils revenaient chaque nuit au château, et que chaque nuit, les mêmes disputes éclataient. Le seigneur de Comper ne pouvant bien entendu toujours pas payer sa rançon.

A la lecture de ce parchemin, le jeune homme apprit également que le seigneur de Ponthus avait, par sortilège, privé d'eau le territoire de son ennemi, c'est à dire l'ensemble du pays de Mauron. Il décida de se rendre en ce pays et proposa ses services aux habitants pour qu'ils retrouvent les sources, fontaines, ruisseaux et étangs d'antan, ceci en contrepartie d'une certaine somme d'argent. Son offre fut acceptée par l'ensemble de la population. Il se rendit donc à l'arbre indiqué sur le parchemin. Serrant fortement l'autre dent de son collier magique, il ordonna aux cieux de s'ouvrir pour laisser tomber la pluie.

Aussitôt, le tonnerre gronda, de violents éclairs parcoururent le ciel, et la foudre tomba sur l'arbre maléfique qui s'écrasa sur le sol. Telle une source, l'eau jaillit de ses racines et ne tarda pas à remplir les étangs de Comper depuis longtemps asséchés comme les autres étangs de la région.

En quelques jours, les fontaines, sources, ruisseaux et étangs du pays de Mauron avaient retrouvé leur débit d'antan, et les gens étaient à nouveau heureux. Ils voulurent garder le jeune homme parmi eux, mais celui-ci refusa, affirmant qu'une autre tâche l'attendait à Vannes.

Il avait, en effet, entendu dire que le roi de Vannes était en guerre contre les Francs et qu'il avait promis sa fille en mariage à celui qui le délivrerait de ces envahisseurs.

C'est ainsi que le jeune homme se rendit près du roi du pays du blé blanc (Bro Gwenned en Breton), en lui promettant que d'ici quelques jours, il serait débarrassé des Francs.

Se servant de sa troisième et dernière dent du collier magique, il devint invincible et fut transporté dans la tente du chef des Francs. Là, il put, en toute quiétude, examiner les plans de batailles prévues pour les jours à venir.

Il retourna ensuite auprès du roi de Vannes en l'informant de la situation. Prenant la direction des armées, au bout de trois jours, il revient à Vannes victorieux.

Sept jours plus tard, le mariage de la princesse du pays de Vannes et du jeune homme fut célébré en grandes pompes. Dans la corbeille, le jeune homme avait déposé un magnifique collier de pierres précieuses dans lesquelles il avait fait enchâsser les trois dents, oubliant ce que la fée avait dit.

Le bonheur du jeune homme allait être de courte durée. La nuit même du mariage, des brigands, profitant des festivités, s'étaient introduits dans le château, emportant de nombreux bijoux dont le précieux collier.

Dès le lendemain, le malheur s'abattit sur le pays de Vannes. Le château fut détruit, les récoltes anéanties par les intempéries et une épidémie fit de gros ravages parmi la population.

Le jeune homme s'étant rappelé les prédictions de la fée, chercha le moyen de retrouver le précieux collier et les trois dents magiques.

Il se déguisa alors en moine et partit avec une charrette remplie de victuailles et d'argent, espérant bien rencontrer sur son chemin les brigands et se faire arrêter.

Ses espérances se réalisèrent rapidement. C'est ainsi qu'il fut conduit au repaire des brigands où, au cou de la fille du chef, il aperçut le précieux collier. Il ne songea plus qu'à une chose, le moyen de s'en emparer.

Il s'efforça de gagner l'estime et l'amitié de la fille en se montrant fort serviable envers elle, chose à laquelle elle était peu habituée.

La jeune fille se prit d'une très grande amitié pour le jeune homme, lui offrant même de lui rendre sa liberté. Il refusa, mais un jour que le précieux collier était sur la table, il s'en empara et s'enfuit malgré les supplications de la jeune fille dont l'amitié pour le jeune homme s'était transformée en amour.

Il retourna alors au pays de Vannes et retrouva sa femme au cou de laquelle il remit le précieux collier et les trois dents magiques. Désormais, elle ne le quitta jamais.

C'est ainsi que la joie de vivre et le bonheur ne tardèrent pas à revenir au pays de Vannes et ceci grâce au jeune homme, fils de bûcherons de la Forêt de Brocéliande.

Patrick Le Brun